Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 18 (1961)

Heft: [5]

Artikel: Il faut agir maintenant

Autor: Perret, William

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996525

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut agir maintenant

par William Perret, Neuchâtel

Note de la rédaction : A l'occasion du cours central d'instructeurs et entraîneurs EPGS, les 11 et 12 février 1961 à Macolin, les participants eurent le privilège d'entendre un fort bel exposé de M. William Perret, de l'Office neuchâtelois des mineurs, sur les problèmes que pose l'éducation moderne de la jeunesse.
La longue et vaste expérience de M. Perret, dans ce domaine particulier, confère à ses propos une valeur exceptionnelle. C'est pourquoi nous avons jugé opportun de reproduire, à l'intention de nos fidèles lecteurs, l'essentiel de son exposé en disant à M. Perret, notre gratitude et notre admiration.
Fr. Pellaud

Nous nous trouvons, vous et moi, pratiquant auprès de la jeunesse des activités instructives différentes mais complémentaires. Notre travail constitue une expérience dont nous tirons constamment profit pour améliorer nos moyens, nos techniques et nous approcher du but. Ce perfectionnement constant découlant de nos observations est d'autant plus nécessaire aux époques de changement. Or, nous vivons une telle époque et c'est un lieu commun de dire que jamais l'histoire n'a présenté un mouvement évolutif aussi accéléré. Donc une de nos tâches est aussi de nos difficultés c'est d'arriver à nous adapter à des circonstances nouvelles et à une jeunesse elle aussi nouvelle. Or, d'une part on ne peut s'adapter qu'à ce qu'on connaît bien et, d'autre part, une adaptation ne peut s'opérer utilement que dans un cadre de principes reconnus valables. Commençant par ce second point, nous remarquons que certains de ces principes eux-mêmes sont atteints par l'évolution de la mentalité, de la technique de la science des moyens de jouissance et des moyens de connaissance.
Revenant au premier point, il est actuellement difficile de connaître vraiment la jeunesse, précisément parce que le convoi qui l'emporte dans le « progrès » va très vite et que les passagers eux-mêmes n'ont plus le temps de lire le nom des stations ! Aussi suis-je en train de courir un risque : vous décevoir en me présentant plus en chercheur qu'en homme expérimenté. Je suis plutôt expérimentant et prêt chaque jour à vérifier et corriger mes positions et mon tir.
Parmi les centaines d'adolescents dont nous nous occupons, avec, sans ou contre les parents,
pour les uns la difficulté réside dans les circonstances et les données familiales,
pour d'autres dans les insuffisances intellectuelles,
pour d'autres à des troubles psychiques de l'affectivité,
pour d'autres toujours dans l'état de leur santé,
pour d'autres enfin dans le caractère du mineur considéré, étant entendu que toujours plusieurs éléments sont en cause, agissant les uns sur les autres et étant apparus presque toujours avant que nous connaissions les cas. On ne conduit guère à l'hôpital que les malades que nous sommes. Il est intéressant, je pense, de savoir ce que nous pouvons tirer de clair et d'utile de l'examen et du traitement de milliers de cas aux données si diverses ; clair et utile, c'est-à-dire d'essentiel dans les causes des difficultés, ce qui permettra d'établir des sortes de lois régissant le comportement des jeunes et des règles pour leurs éducateurs.
Nous pouvons établir sur de toutes récentes statistiques
— que 42 % de nos adolescents sont sans avenir de progression possible,
— sur ce nombre un quart est actuellement placé dans des institutions pour débiles retardés ou caractériels ou anormaux,
— sur ce quart le 70 % sont réputés caractériels,
quant à ceux qui ne sont pas placés et qui n'ont pas de formation professionnelle, soit que les parents s'y soient opposés, ou que les circonstances l'aient empêché (décès d'un proche par exemple),
— que des déficiences physiques ou intellectuelles ne l'aient pas permis, nous trouvons dans la catégorie des caractériels 31 %.
Cette dominante des caractériels se retrouve dans les études faites partout dans les pays occidentaux, et c'est parmi ces caractériels qu'il faut situer les blousons noirs. Le nombre de ceux-ci est plus restreint que ne laisse supposer le bruit qu'ils font eux et la presse. Il faut s'inquiéter davantage de ce que représente leur tendance pour une économie qui vit de la qualité de ses ouvriers et qui a besoin d'une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée. Il faut s'inquiéter aussi du taux d'abaissement de la morale d'un peuple dont les caractériels sont en général incapables de respecter les règles élémentaires de la morale, celle qui assure le statut familial. N'oublions pas que toutes les 35 minutes, un divorce se prononce en Suisse. Pour passer des simples constatations aux remèdes, il faut donc voir si nous pouvons : connaître le problème, en démêler et en dégager les données essentielles. Sur le plan de la biologie, on admet qu'aucune modification de structure n'est intervenue depuis des millénaires. L'hygiène, l'alimentation, la pratique des sports, la réglementation du travail et de la médecine, ont simplement créé des conditions telles qu'en moins de deux siècles, l'âge moyen a passé de 35 à 70 ans. Ce phénomène constitue un élément important du problème de l'insertion des jeunes dans la société des adultes. Sur le plan de l'éducation, une démocratisation relativement rapide, a créé entre l'enfant et l'adolescent d'une part, et les parents d'autre part, des relations libres et complexes qui ont remplacé celles très simplifiées basées sur la soumission et le respect inconditionnels. Sur le plan de la formation scolaire, les améliorations sont extrêmement lentes en Europe occidentale où l'on utilise des méthodes devenues inadaptées à l'enfant moderne et où l'on conserve des programmes traditionnels laissant peu de place à des matières dont l'étude est devenue nécessaire. La formation professionnelle s'est compliqué et allongée, la plupart des activités de l'homme et de la femme s'étant enrichies des acquisitions sensationnelles de la science moderne. La connaissance ne s'est pas seulement accrue en matière scientifique mais la réduction des dimensions du monde par les moyens de connaissance de ce monde, et des hommes qui le peuplent, charge l'intérêt et la mémoire de notions nouvelles et fait peser moralement sur l'homme d'aujourd'hui une responsabilité sociale excessive.
Sur le plan moral, ou plutôt, pour être très précis, sur celui des règles de la morale courante, règles très simples sur lesquelles repose l'essentiel de la sécurité sociale, nous assistons à un véritable bouleversement. Les jeunes eux-mêmes ne s'en rendent pas compte ; par contre ceux qui sont à cheval, si l'on peut dire entre ces deux codes de morale, celle dite de nos grands-parents et celle dite moderne, sont désorientés et les hésitations, un certain laisser-aller, la tolérance dans l'éducation désorientent la jeunesse et la maintiennent dans un état infantile de jouissance que les commerçants du plaisir et de la facilité exploitent avec talent et profit.
Il s'ensuit une situation paradoxale : d'une part, la vie moderne exige des jeunes plus d'efforts, plus d'endurance, plus de connaissances, plus d'études, plus de

(Suite page 9)

discipline, plus de résistance devant les tentations de toute nature — sexuelles en particulier — et, d'autre part, on constate que l'autorité des cadres en général, de la famille, de l'école, des maîtres et des chefs, est démantelée ; une nouvelle éducation cherche sa voie et des techniques d'études à tous les degrés sont en pleine refonte.

C'est dans cet ensemble de circonstances qu'il faut situer le problème de la jeunesse ; la dominante caractérielle des troubles qu'elle accuse ne doit pas nous surprendre. Il s'agit de sa part, non de méchanceté ou d'hostilité, mais de réactions à l'égard d'une véritable incohérence dans les valeurs, une confusion dans les principes, ruines d'une hiérarchie disparue.

Notre tâche d'éducation consiste à rétablir l'ordre, c'est-à-dire à retrouver ou inventer un code de conduite tenant compte à la fois de la mentalité des jeunes et de leurs forces réelles d'une part et, d'autre part, des exigences accrues professionnelles et sociales. Pour créer une sécurité nouvelle ou accrue sur le plan affectif et aussi matériel, il s'agit parfois de faire rentrer en scène des parents défaillants ou découragés ; si c'est impossible ou s'il y a indignité ou incapacité notoires, on organise autour du mineur un cercle de personnes capables de se substituer dans une certaine mesure aux parents. Les fonds qui manquent sont trouvés dans la famille, auprès des Services sociaux (assistance) ou chez des particuliers et des œuvres privées.

Cela fait, le jeune répond parfois par l'acceptation d'une discipline nouvelle. Les adolescents intelligents trouvent leur compte dans l'effort qui leur est demandé ; le travail reprend, le visage s'éclaire et l'action de soutien se poursuit jusqu'au bout. Mais souvent, le jeu des résistances et des habitudes fâcheuses fait obstacle à l'offre de sécurité ; il ne faut pas alors hésiter à introduire dans la cure un coéfficient d'autorité même soutenu par des menaces touchant la liberté avec, au bout du compte, le placement en institution fermée.

Avant d'aboutir à cette extrémité, nous devons établir quelles sont les capacités de l'adolescent sur le plan intellectuel et celui du jugement moral. Des examens et des expertises éclaireront le plus souvent le problème, décèleront des troubles de base, éventuellement une névrose et presque toujours des carences éducatives. Même dans une atmosphère aussi affectueuse que possible, les gestes d'autorité impérative sont inévitables ; ne s'agit-il pas de préserver l'adolescent, contre son gré parfois, d'actes dont les conséquences seraient graves et même irréparables.

La sécurité intérieure et la capacité affective sont en général difficiles à établir chez ceux qui, très jeunes, ont souffert d'abandon moral. Vous savez qu'on a pu démontrer que les troubles caractériels des jeunes et des adultes remontent très souvent à la première enfance ; l'éloignement de la mère, ses absences, l'intervention trop importante de personnes étrangères, les séjours variés et fréquents dans des pouponnières et autres institutions d'enfants, etc.

Nous avons observé que l'altération du caractère concordait souvent avec une insuffisance intellectuelle. J'entends par là une intelligence plutôt médiocre, un peu au-dessous de la moyenne et non une débilité caractérisée qui, il va sans dire, aggrave la situation. Le sens moral n'est pas en lui-même héréditaire ; il est essentiellement fonction d'une part de l'éducation et d'autre part de l'intelligence, étant entendu qu'une constitution physique et psychique héréditaire sert de terrain de base. Le débile mental ne possède pas, à un degré suffisant, la possibilité de prévoir et de mesurer les conséquences d'un acte. L'homme intelligent lui, se retient d'agir ou se prive d'un plaisir quand le prix à payer dans l'avenir, lui paraît trop élevé.

Mais le développement intellectuel peut être lui-même freiné par des troubles affectifs. Une enquête que j'ai dirigée a montré que tous les enfants dont l'affectivité est perturbée par la séparation des parents sont inférieurs en classe dans les domaines suivants : concentration de la pensée, rapidité des progrès, régularité et soin dans les devoirs, esprit de bonne camaraderie, droiture, assiduité et zèle au travail.

Il s'ensuit que des êtres normalement doués peuvent devenir des retardés, des ratés, simplement par l'effet de troubles affectifs. Aussi, dès qu'un élève au comportement et aux résultats normaux accuse une chute brusque de rendement, à moins qu'il ne soit malade, le signale-t-on au psychologue ; neuf fois sur dix, on découvre l'apparition d'un événement familial troublant (difficulté entre parents, départ ou décès de l'un d'eux, naissance d'un petit rival, etc.).

Ce sont là des composantes que les avocats savent faire valoir lorsque, pour défendre un accusé, ils cherchent des circonstances atténuantes. Ce qu'il y a de triste, c'est que sur cent condamnés, on en trouve plus des trois quarts ayant précisément pâti des difficultés dont nous parlons plus haut. Nous nous trouvons donc, vous éducateurs et moi rééducateur d'enfants et président d'une Ecole de parents, partant avec des handicaps qu'il faut regarder les yeux grand ouverts, handicaps qui ne proviennent pas des jeunes dont la nature aurait changé, mais de leurs réactions dans un milieu, lui, absolument transformé, bouleversé.

Une partie de ces transformations, dont plusieurs résultant d'inventions admirables, sont la conséquence d'une évolution irréversible : automation, vitesse, bruit, rapidité des communications, des moyens de connaissance du monde, danger atomique, etc. Une autre partie de ces transformations pourraient être ordonnée : il s'agit de celles qui touchent à la préservation de la morale, à l'éducation de la jeunesse, à la formation professionnelle. Dans ce domaine, nous courons deux dangers provenant :

1. de la lenteur des adaptations sur les plans éducatif, scolaire et professionnel ;
2. de l'anarchie et de l'incohérence dans l'emploi des inventions, dont le profit matériel règle le dynamisme ;
3. de l'envahissement, à caractère commercial, des moyens de jouissance de bas niveau.

Nous l'avons déjà dit, la lenteur des adaptations en ce qui concerne l'instruction se manifeste dans la persistance de méthodes et de programmes « de l'âge du rouet » comme le dit un auteur dans un ouvrage récent « L'enseignement effort improductif ».

L'anarchie dans l'emploi des inventions, et toujours touchant l'éducation de l'enfant, est déjà visible dans les familles ; je pense à l'usage abrutissant de la radio, de la télévision, des courses en voiture, de la « lecture» des illustrés d'enfants, sans parler des sucettes, sorbets, glaces et sucreries avec lesquelles on abîme, dès l'âge le plus tendre, l'estomac et les dents de notre jeunesse. Dans l'envahissement des jouissances non éducatives, je rangs les excès de certains sports commercialisés où les « achats et les ventes » de sportifs constituent, eux aussi, un sport, une partie des programmes de télévision et de radio, la plupart des jeux dits américains, l'excès en nombre et certains types de bars à café, la jouissance d'un argent de poche dépassant les besoins essentiels, le pourcentage élevé des films érotisants où la violence et le meurtre émoussent peu à peu la sensibilité, le respect de la vie, et où les développement irréels mais séduisants, découragent le spectateur lorsqu'il affronte la vie quotidienne, la présentation, dans les revues sentimentales, de l'amour comme article de camelote dorée.

Les parents et les éducateurs ne peuvent plus s'assurer sur leurs seules vertus pédagogiques. Une part croissante de leurs efforts sont condamnés à la stéri-

lité car leurs enseignements trouvent de moins en moins de vérification dans les faits. Or, les jeunes ne se satisfont pas de paroles ; le menu sur la carte c'est très bien, mais c'est quand il est concrétisé en nourriture sur l'assiette, qu'ils y croient

—prêcher le respect de la vie humaine dans un monde qui s'arme de moyens de guerre à haute capacité destructive,

— prêcher la paix entre les hommes alors que les affiches des cinémas et les images de revue présentent à haute dose la violence et le meurtre,

— prêcher le respect de la femme alors que l'adultère et la sexualité font partie de tant d'histoire, de scénarios et de plaisanteries,

— prêcher la discipline sexuelle alors que l'amour à l'essai devient un principe et que la continence est ridiculisée,

— prêcher le respect de la propriété alors que la presse transforme en vedettes les gangsters, les voleurs de tout poil et que le roman policier est devenu la bible des jeunes et de leurs parents, que la radio dans certaines pièces policières présente avec intérêt, sinon avec admiration, les roueries des filous, qu'on finit par tenir pour des caïds, et j'en passe.

Tout cela constitue un enseignement dont le venin n'est pas seulement dans les événements décrits mais dans le fait qu'on continue de prêcher. On démontre aux jeunes que les mots n'ont plus de valeur et que les hommes qui les prononcent n'y croient pas eux-mêmes. Quand les faits démentent l'enseignement, le respect que les jeunes devraient éprouver à l'égard des aînés disparaît.

Le jugement sévère et les constatations quelque peu pessimistes qui précèdent sont l'expression d'un opinion provenant de l'observation d'une certaine catégorie de jeunes, d'une minorité. Cependant, il se produit un dégradation croissante des capacités suivantes dans le caractère de toute la jeunesse, dans tous les milieux:

1. La capacité d'efforts soutenus.
2. Le sens du devoir.
3. Le goût des responsabilités.

Je laisse de côté l'aspect moral ou religieux des valeurs ainsi atteintes, pour ne parler ici qu'en citoyen soucieux de la santé sociale et économique de son pays. Notre jeunesse n'est pas encore gravement atteinte, c'est précisément pourquoi nous devons être vigilants. Ce qui se passe dans les villes atteint une fois la campagne ; ce qui se passe en Amérique atteint toujours l'Europe et vice-versa ; c'est une question de temps et il arrive toujours un moment où la maladie est trop avancée pour qu'on songe même à tenter de la soigner.

De plus, certains maux sont redoutables même quand ils n'affectent qu'une partie toute petite d'un corps, tel le cancer. Quand les trois valeurs que j'ai nommées sont menacées, c'est aussi de cancer qu'il s'agit. Qui possède la lucidité nécessaire pour provoquer des prises de conscience au sujet de l'importance de ces problèmes, sinon ceux qui, comme vous et moi, poursuivons le but précis de fortifier chez les jeunes leur corps et leur santé morale.

A bien des hommes, on peut pardonner de se désintéresser des questions sur lesquelles nous nous penchons aujourd'hui ; ces hommes sont des ouvriers aux prises avec des difficultés techniques, des machines, des travaux de force ; ce sont des techniciens, des ingénieurs qui donnent tout leur temps à leurs recherches ; ce sont des commerçants soucieux de satisfaire la clientèle et qui n'ont pas une heure pour s'abstraire de leurs soucis. Mais, vous et moi, les autres éducateurs et membres du corps enseignant, les semeurs d'instruction qui touchent chaque jour les jeunes et leurs problèmes et sont même payés pour cela, ceux-là sont sans pardon s'ils se contentent de gémir, de lever les bras au ciel en criant « Où va-t-on », de vitupérer la jeunesse, ou encore s'ils « fonctionnent » comme des machines à enseigner sans se soucier et de l'avenir des jeunes et du sens de leurs efforts.

Dans les gouvernements, les hommes politiques, sauf de rares exceptions, ne sentent ni ne touchent directement la jeunesse et c'est notre devoir, ils l'attendent de nous, d'éveiller l'intérêt de ceux qui manient les crédits et créent les opinions ; c'est à nous de leur faire réaliser que

la jeunesse est une merveilleuse force,

c'est vraiment l'avenir du pays,

qu'il faut prendre conscience des dangers qui menacent sa santé et qu'il serait coupable d'attendre qu'il soit bien tard... trop tard !

Ce sentiment que quelque chose doit être fait, ne provient pas de vues déformées par mon métier ; j'ai enseigné dans tous les degrés à des normaux pendant trente ans, en Suisse, à l'étranger, à des enfants, des étudiants, des ouvriers, des chefs d'ateliers, à des parents. Je connais bien le monde, de l'homme courant et de la jeunesse saine. C'est parce que cette jeunesse-là commence à glisser vers la facilité et un certain laisser aller que je m'inquiète et que je vous demande de ne pas en prendre votre parti.

L'époque des constatations, des enquêtes, des statistiques est, dans ce domaine, révolue.

Il faut agir maintenant!

La «cigarette du sportif»: une trahison!

Il y a sur les toits de ville une enseigne lumineuse, avec de grands caractères que l'on peut lire de loin, même en plein jour. Elle fait l'éloge d'une marque de cigarettes, « la cigarette du sportif ».

Tout près, il y a une école, et l'on aimerait que tous les enfants qui s'y rendent journellement puissent se souvenir de ce qui est écrit dans un Cours d'hygiène, en usage dans un grand Lycée de Paris : P. 94 : Hygiène du système nerveux.

Il faut assurer le bon fonctionnement du système nerveux :

1. nécessité des vitamines B et PP
2. nocivité des excitants :
   a) boissons aromatiques excitantes...
   b) action de l'alcool...
   c) action du tabac :

« Son action sur le système nerveux peut être rapprochée de celle des boissons excitantes et de l'alcool. Son abus, notamment la nicotine qu'il contient, produit un déréglage des nerfs sympathiques se traduisant par des palpitations du cœur, des tremblements, une paresse de l'estomac. Il affecte aussi le cerveau : c'est un poison de l'intelligence, amenant une diminution de la mémoire et de la volonté. »

(Celui qui avale la fumée d'une cigarette introduit dans ses poumons 2,5 mg. de nicotine et 35 mg. de goudron).

Sur les 84 substances décelées dans la fumée d'une cigarettes, 30 environ sont toxiques, dont 5 cancérigènes. Cela ajoute du danger au tabagisme.

Ces quelques indications devraient à elles seules faire réfléchir non seulement ceux qui fument depuis des années, mais surtout tout éducateur côtoyant la jeunesse qui à l'école, qui sur le terrain de sport.

Le tabac et le sport se ressemblent comme le jour et la nuit. Plus, c'est une trahison. -d.